

## INCROYABLE

# Un tour du monde en biplan... comme en 1924 !

« Aucun biplan à cockpit ouvert n'a fait le tour du monde par l'Ouest depuis 1924. » Le Malouin Thomas Launay et le Caennais Marc Bonguardo ont décidé de relever le défi.

Lorsque ces deux officiers de la marine marchande, également pilotes, se retrouvent, en 2013, ils refont le monde et rêvent à une aventure commune. L'idée germait à la lecture d'un article, qui raconte le tour du monde en biplan Douglas DT2, en 1924, par huit aviateurs américains. Seuls deux y parviendront.

« Ce serait génial de repartir sur leurs traces », lance Marc. Déjà le plan de vol se dessine : vingt pays traversés, deux océans survolés, 75 escales, 18 000 milles nautiques, soit plus de 200 heures de vol et trois mois d'aventure, à bord de deux Waco YMF-5D, répliques du légendaire aéronef.

### Empreinte carbone

Comme le veut la tradition en mer, Thomas et Marc cherchent un parrain. Au culot, ils écrivent à José Garcia, acteur et pilote. « Les gars, vous m'avez fait rêver », leur répond-il. De là, de belles énergies se rassemblent autour d'eux.

Éric Valli, le réalisateur de *Himalaya, l'enfance d'un chef*, leur concocte une bande-annonce de quatre mi-



Thomas Launay et Marc Bonguardo veulent leur tour du monde en biplan.

nutes. Il les accompagnera dans leur périple pour une série de documentaires, voire, un long-métrage.

« Les ingénieurs de la société Waco ont travaillé pour supprimer un des sièges à l'avant et installer un réservoir de carburant à la place. » La Baronne de Paname, responsable artistique, leur organisera des soirées années 1930, sur les étapes importantes de l'expédition.

Le réseau Alliance française, installé un peu partout dans le monde, sera leur lien logistique et culturel.

Sensibles à l'environnement, Thomas et Marc survoleront l'Europe, au biocarburant. Et rachèteront l'empreinte carbone de leur périple.

Tout semble donc prêt. Ne manque plus que le financement : 1,5 million d'euros pour la construction des deux avions et le coût de l'expédition.

« Ce n'est pas cher, comparé à d'autres projets. » Si tout se passe bien, ils partiront en avril 2017, pour éviter les vents catabatiques du Groenland. Et nous faire rêver.

Nadine PARIS.